

Saint-Pons-de-Thomières

Stade au cœur du Parc naturel régional du Haut-Jarajouais, la ville de Saint-Pons-de-Thomières est un corridor touristique au pied de la Montagne Noire et des monts du Sinaul.

Cette ville en date d'un riche

patrimoine. Parcourez à l'admirez

ses monuments jadis de

panneaux, avec leur éducation et

commentaires audio-visuels.

Savez le circuit qui vous dévoilera

le cœur historique des deux

anciennes villes.

Lien d'occupation depuis le

Néolithique, le site a gardé le

légendaire de la colonisation

sanjournerne. Découvrez les

vestiges préhistoriques exposés

au Musée de Préhistoire.

Autre site remarquable : la grotte de la Pierre, ainsi appelée le Palais de la Pierre de verre, dévoile les splendeurs du monde souterrain. De nombreuses caves sont accessibles au public, des visites touristiques ou sportives sont proposées.

A cet intérêt archéologique et

spécifique se rajoute celui de

la présence de mines de

marbres, exploitées depuis le

Moyen Âge, et aujourd'hui la ville

doit sa notoriété en étant

aujourd'hui médiatement reconnue

comme « Cité des Marbres de

France ». Cette dénomination

s'appuie sur la présence

largement répartie dans cette

ville de ce matériau noble,

toujours en exploitation et

renouveau.



Les origines du site

Les cavités et la source du Jaur ont très tôt favorisé l'occupation humaine. Dès la fin du Néolithique, le site abrita une population locale, qui se caractérisait par la culture «aunipocienne ».

Les statues menhirs :

Ce peuple de la fin du Néolithique a laissé sur son passage d'étranges pierres gravées appelées les « statues menhirs ». Interprétées comme la représentation du chef de tribu, ces statues présentent des attributs (pendeloque) permettant de les différencier des autres pierres levées.



Le cloître

Les moines de l'abbaye de Saint-Pons vivaient sous la règle de saint Benoît, écrite par Benoît de Nursie, afin de guider ses disciples dans la vie monastique communautaire. A la création de l'édifice, les moines sont au nombre de 13 ; en 967, ils passent à 29. Pendant les heures les plus riches de l'abbaye, le nombre va croissant jusqu'en 1318 où l'abbaye est érigée en évêché. Ils sont alors 90 moines bénédictins. A partir de cette période, le chiffre diminue pour arriver à 9 moines seulement, après l'invasion des protestants en 1567. Lieu emblématique de la vie monastique des moines bénédictins, un premier cloître, probablement sommaire, apparaît en 994 à la suite de la fondation de l'abbaye bénédictine. Il est modifié à deux reprises : en 1171 après l'incursion de Trencavel, puis en 1668. Il est reconstruit partiellement en marbre, un siècle après le passage des protestants. Il fut totalement détruit en 1788 lors du passage de la Garde nationale.

Les chapiteaux :

Les riches chapiteaux sculptés dans le marbre local ont été éparpillés, après la destruction du cloître mais aussi par les habitants de la ville. Ils proviennent de deux époques différentes, du XIIe et du XIIIe siècle. Treize rois chapiteaux ont été répertoriés et étudiés, mais d'autres doivent encore exister.



Le chœur de la cathédrale

Les aménagements du chœur sont les derniers travaux de réhabilitation de la cathédrale après le recouvrement de son orientation en 1711. Effectués entre 1760 et 1772, ils permettent de réaliser un des plus remarquables exemples d'art baroque du XVIIIe siècle.

Les statues en exase, Christ royant, doctes et décor polychromes.

L'objectif visé était de recréer une image idéalisée du paradis.

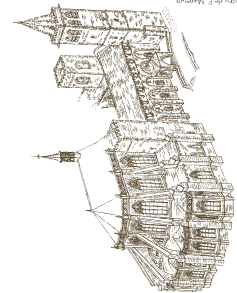
Cette œuvre unique venait ainsi révéler de la puissance retrouvée de l'Eglise catholique en limite de territoires sous l'influence protestante.

Une tentative est faite par l'évêque Percin de Montgallard d'entreprendre la reconstruction du grand chœur. Elle sera vouée à l'échec. Un de ses successeurs entendra par la suite, au XVIIIe siècle, les raisons qui conduisent à l'édifice son aspect actuel.

Les ruines du chœur seront démolies et l'orientation de l'église sera inversée.

C'est à cette époque, en 1713, qu'une nouvelle façade classique est érigée en lieu et place de la structure provisoire de l'ancien chœur. Orientée à l'est, elle permet un nouvel accès à l'église, côté ouest, transformé en sacristie.

Par la suite, un nouvel aménagement du chœur liturgique est entrepris, sur la base d'une nouvelle organisation des stalles du XVIIIe siècle le pré-éclat l'aménagement d'un chœur classique revêtu de marbre.



La cathédrale

En 1318, lors de la création des nouveaux évêchés de Saint-Pons, de Saint-Papou et d'Albi, l'église abbatiale est érigée à la dignité de cathédrale par le pape Jean XXII. A la fin du XVe siècle, des travaux sont entrepris pour doter l'édifice d'un grand chœur gothique à déambulatoire et chapelles rayonnantes. Achèvement vers 1590, il est ruiné peu de temps après.

En effet, le 1er octobre 1567, les protestants entrent dans la ville et dévastent le monastère et l'église. Véritable chef d'œuvre épiscopal dominant l'église, le chœur, entièrement construit en marbre, est volontairement détruit. Trois des doctes sont arasés, les bâtiments conventuels incendiés et une partie des fortifications démolies.

Au XVIIIe siècle, des réparations sommaires sont entreprises sur l'église, mais les bâtiments originels autour du cloître ne sont pas reconstruits, car les chandises sécularisées, entourant l'évêque, vivent en ville.

On y remarquera notamment :
- une grille, en fer forgé, sépare le chœur de la nef. Elle est signée du ferronnier Bourges. L'œuvre est datée de 1771.
- les stalles latérales du XVIe siècle disposent de médaillons toutes ornées de sculptures.
- la présence d'un trône, dit "de l'Évêque", décoré mobilier en royer réalisé fin XIXe siècle.
- le maître-autel et le retable en marbre polychrome, datés de 1767, d'origine régionale ou italienne.
- l'orgue Moot daté de 1771, qui de manière très inhabituelle, fait face aux fidèles. Son état de conservation exceptionnel en fait un trésor très rare de la construction instrumentale de l'époque.